

■ *L'Orchestre symphonique du campus d'Orsay revient d'une tournée exceptionnelle en Chine*

Quand la Chine s'éveille au classique

L'Orchestre symphonique du campus d'Orsay (Osco) ne s'était jamais produit à l'étranger. C'est désormais chose faite. Du 27 décembre au 2 janvier, ses 70 musiciens ont été invités pour une tournée en Chine qui restera à coup sûr dans les mémoires. Outre le dépaysement que procure un premier voyage au "pays du milieu", jouer certains soirs devant quelque 5 000 personnes reste une expérience unique pour n'importe quel musicien. Composé pour la plupart d'étudiants, professeurs, chercheurs, dirigeants d'entreprises même, cet orchestre semi-professionnel se produit habituellement devant quelques centaines de personnes tout au plus. En général, un public de connaisseurs car, en trente ans, un CD et des émissions de TV, l'Osco s'est forgé une belle réputation. En cinq soirs, l'Osco aura ravi les oreilles d'au moins 15 000 Chinois. « *Peu d'orchestres français vont en Chine, surtout avec Brahms : la 4^e symphonie et le double concerto, un programme un peu élitiste pour le public chinois devant lequel on a joué certains soirs* », remarque Martin Barral, le chef d'orchestre de



Habitué à jouer devant quelques centaines de spectateurs, l'orchestre du campus d'Orsay s'est produit certains soirs devant 5 000 personnes.

l'Osco depuis dix ans. Si bien que des airs de musique viennoise ont pu être ajoutés ça et là au répertoire pour enjouer la foule. Tout a commencé à Brive-la-Gaillarde. Chaque année y est organisé un festival international d'orchestres d'étudiants. Sur place, Dong Dong Zhao, responsable de l'association franco-chinoise pour l'échange d'événements culturels, a jeté son dévolu sur Martin Barral après qu'il a dirigé cet orchestre de 800 musiciens. « *Quand on me l'a proposé, je ne pensais pas que mes musiciens, à qui je demande déjà beaucoup, seraient enthousiastes pour partir en Chine en pleines fêtes*

de fin d'année, raconte-t-il. *Finalement, ils ont tous été emballés, malgré la fatigue d'un tel voyage.* » Car on ne peut pas parler de vacances. Au programme : transports, visites, répétitions et concerts tous les soirs.

Des concerts dans un froid glacial

De Pékin à la région du Ning Xia, toute proche de la Mongolie, l'hiver, les températures avoisinent les - 20 °C. Et pas seulement dehors. « *J'arrive dans le gymnase de 5 000 places dans lequel nous devons jouer le soir-même, il faisait la même température qu'à*

l'extérieur, se souvient Martin Barral. *Heureusement, la grande rampe de spots lumineux nous a bien réchauffés. Le public, lui, est resté dans le froid.* » Moins habitués à ces températures, les instruments de musique ont un peu souffert. Les oreilles des Chinois n'ont sans doute pas fait la différence. Il faut dire que, pour beaucoup, la présence de l'orchestre d'Orsay dans leur ville rimait avec leur première rencontre avec la musique classique. Le protocole à la chinoise est bien rodé. « *Au premier rang, les officiels, puis les ouvriers exemplaires, ensuite le public et vous voyez défiler une armée de militaires en vert, puis d'autres, casque blanc portant une mitraillette...*, raconte le chef d'orchestre. *Et puis il y a aussi des crachoirs par terre. En fait, lors de ce concert, même si les gens appréciaient la musique, beaucoup continuaient à parler, à entrer et sortir de la salle, c'est vraiment étonnant.* »

Qu'on ne se méprenne pas, l'Osco a été reçu avec les honneurs. « *J'ai été reçu comme un chef d'Etat* », assure même Martin Barral. *Et à la fin de chaque concert, il fallait signer des autographes pendant une demi-heure, puis poser pour*

les séances photos. Parfois j'ai un peu eu l'impression d'être une rock star. »

■ O.F.

• **Prochain concert de l'Osco le 19 février, à 21h, dans le grand amphithéâtre d'Orsay.**
Rens. sur www.osco.free.fr